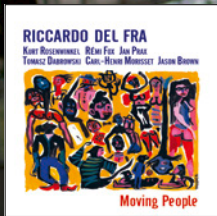


RICCARDO DEL FRA

SONGS FOR CHET, SONGS FOR NOW



CR | CRISTAL
RECORDS

FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS



RICCARDO DEL FRA

SONGS FOR CHET, SONGS FOR NOW

Voici réunis trois albums, trois fragments d'un même chemin, chacun inscrivant une page essentielle de ma vie et de mon parcours musical.

Des duos intimes de *A SIP OF YOUR TOUCH* à l'écriture pour orchestre de *MY CHET MY SONG*, où standards revisités et pièces originales se croisent, se répondent et parfois se fondent, jusqu'à *MOVING PEOPLE*, dont les compositions, résolument modernes, s'inspirent d'une actualité dramatique qui, hélas, semble se prolonger sans fin.

Des *songs* pour Chet, poète romantique de musique et de silences ; des *songs* d'empathie et d'espoir pour notre temps.

RICCARDO DEL FRA

Chet's Romance RDF face Chet profil. Photo Jose Madani

CHET VISIONS

Corso Vittorio, le ciel bleu du printemps romain, je roule tranquille avec mon Alfa Romeo Giulia vert foncé, vitres baissées, l'œil sur mon rétroviseur pour zieuter à la voiture qui me suit de près. Feu rouge, j'attrape une cigarette pour l'allumer quand, soudainement, une tête se penche de la grosse Citroën arrivée très près de moi et me hurle : « Aoh ! Makké-niappa-st'azzeri-grantourli ? Noun-caspi-vrenti-de-ta-prountolata ! ». Chet me fait un grand sourire, le feu est vert maintenant, il embraie et fonce devant moi vers Largo Argentina.

Jusqu'à là il me suivait, car il ne connaissait pas la route entre le studio de la radio, où nous avions enregistré le matin, et son hôtel, du côté de la Via Veneto. Nous jouions ensemble depuis quelques mois seulement et c'était la première fois que je le voyais plaisanter avec moi ainsi. Il parlait un peu l'italien, je pense qu'il avait eu le temps, bien des années avant, de l'apprendre derrière les barreaux de la prison de Lucca, mais là, son choix d'onomatopées était bien plus drôle que les gros mots habituels de tout bon automobiliste de la capitale romaine.

Chet n'était pas loquace, il était plutôt taciturne. Mais il aimait rire, ou plutôt sourire. Il avait un très beau sourire. Quand il ouvrait la bouche pour dire quelque chose, c'était comme dans sa musique : efficace avec très peu. Very cool.

Je garde un souvenir assez précis de l'impression ressentie dès les premières mesures du premier morceau que nous jouâmes ensemble. Une sensation de confort et de souplesse, dans un swing décontracté et un tempo impeccable.

La clarté de son phrasé et le torrent d'idées mélodiques qui ne cessaient de se reproduire dans ses soli m'amenaient à essayer de jouer juste ce qu'il fallait — et rien d'autre — pour ne pas mettre en danger la beauté qui se déroulait devant et autour de moi, s'écoulait dans mes oreilles et se répandait à travers tous mes sens. Du coup, jouer bien semblait facile, une chose naturelle. Cette sensation de bien-être, je l'ai retrouvée presque chaque fois que nous avons joué ensemble, même dans les moments les plus difficiles, quand son corps était très fatigué ou dans la souffrance.

Il savait contrôler le silence et en même temps avoir une célérité « féline ». Sa rapidité d'esprit lui permettait de savoir où s'arrêter dans le débit rythmique de la phrase, à quel moment la faire changer de direction (ascendante ou descendante), en quel endroit précis placer un accent, comment combiner des phrases diverses de façon cohérente, en chevauchant les barres de mesure, en survolant les modulations en un mouvement toujours horizontal, sans perdre une conscience aiguë de la verticalité, de l'épaisseur harmonique.

Outre son immense talent de musicien, l'une de ses principales qualités était le « mental », comme disent les sportifs. Le sien était d'une force peu commune. C'est ce qui explique par exemple l'extraordinaire niveau de concentration et, à la fois de relaxation, qu'il pouvait atteindre au volant d'une voiture. Il était capable de conduire pendant des heures et des heures. Il aimait ça ! Il aimait les voitures depuis toujours. C'est ce qui explique aussi sa capacité à avoir la réaction adéquate dans les situations de la vie quotidienne qui auraient pris tout autre que lui au dépourvu. Cette énergie-là lui permettait de remonter la pente, souvent en un temps record. Parfois on le voyait anéanti, incapable de souffler. Cela se produisait surtout dans les dernières années. On assistait à ce spectacle poignant et on se disait « Mamma mia ! Il ne va pas pouvoir remonter en scène demain ! ». Et bien, le lendemain, dans l'hôtel, on le croisait dans le couloir et, miraculeusement, il était comme retapé. On aurait même juré que certaines rides s'étaient effacées de son visage. Ses yeux étaient bien ouverts, son regard clair et vif. Peu avant de disparaître, le grand contrebassiste Jean-François Jenny-Clark me disait : « Tout est dans la tête ». Chet en fut la preuve vivante. Il fallait que sa tête fût très forte pour que son corps résistât de manière aussi éclatante à ce qu'il lui faisait subir.

A propos de drogue, il faut savoir que Chet ne pratiquait pas le prosélytisme.

Je savais pertinemment que ces produits-là n'étaient pas faits pour moi. Ni pour ma constitution physique, ni pour ma constitution mentale. Je me souviens d'une fois, en Hollande, quand un dealer me proposa de la came en sa présence, il cria : « Hey man ! Come on... Leave him alone ! » (« Hey ! Allez ... laissez-le tranquille ! »)

A la télévision italienne, j'avais vu un jour Lee Konitz jouer en trio — je devais avoir dix-huit ans et je jouais déjà dans des clubs — je me souviens d'avoir été impressionné par le jeu de chacun et, en particulier, par la grande finesse du batteur. Le journaliste qui interviewait Lee Konitz présenta le contrebassiste Peter Ind et le batteur Al Levitt, en soulignant que ce dernier vivait à Paris.

Quelques années plus tard, sur la route avec Chet, il fallait trouver un nouveau batteur pour une série de concerts à Paris, dans un club très célèbre des années 1980, le Dreher. Très spontanément, je dis à Chet: « Hey Chet! Il y a Al Levitt qui vit à Paris... ». Et Chet : « Appelés-le ».

Grâce à quoi, peu après, Al ayant appris que j'étais souvent à Paris, où j'avais une fiancée, nous avons formé, Alain Jean-Marie, lui et moi, ce trio qui a tenu un bon moment et a eu l'occasion d'accompagner des solistes prestigieux comme Sonny Stitt, Teddy Edwards, Art Farmer, Kai Winding, Clifford Jordan et bien d'autres. Cela a contribué à ma formation professionnelle et c'est encore un avantage qu'indirectement je dois à Chet Baker.

Hormis l'histoire personnelle, fréquenter un tel poète a bouleversé mes conceptions esthétiques et le travail de la matière sonore.

Quelle empreinte aura-t-il laissé sur moi, sur ma façon de jouer, d'improviser, de composer ?

Pour la contrebasse, je répondrais : être toujours en quête, avant toute chose, d'une certaine qualité du son. Elle réside dans la rondeur, dans un très léger vibrato qui prolonge la résonance et qui, à travers cela, définit quelquefois le tempo, dans un souci de parfaite lisibilité pour les autres membres du groupe.

Puis généralement, l'influence de Chet se manifeste également dans une relation quasi-permanente — et en permanence renouvelée — du geste instrumental avec la « vocalité ». Aussi, dans certaines situations musicales, comme Chet, je cherche à construire de longues phrases qui traversent les harmonies, tout en m'appliquant à les faire respirer avec naturel et à les mettre en perspective par rapport à une référence absolue, qui est le silence.

La technique a son importance, mais il faut en avoir pour ne pas s'en servir. Il faut apprendre à jouer avec la retenue, donc avec les silences ; à occuper l'espace sans l'investir, sans en devenir « l'occupant » au sens militaire du terme.

Ecrire ou improvisée, la musique doit avoir de la consistance et être signifiante.

Notre passé, notre quotidien, notre vie, les autres, le monde, tout devient musique. A travers le son et les sons, le plus profond de notre être parle.

Riccardo Del Fra Paris, octobre 2018



Artwork : Daniel Jan

A SIP OF YOUR TOUCH

Une gorgée de ta touche...

Chet, maître élégant de musiques et de silences.

A sa disparition, j'ai ressenti de la tristesse, un manque, mais aussi le désir de faire le point, comme un marin qui le ferait pour tracer sa route.

J'ai écrit le titre, *A Sip Of Your Touch* – anagramme incomplet de *The Touch Of Your Lips*, morceau fétiche de Chet – en modifiant légèrement le canevas harmonique du standard, en transformant le tempo qui, de balade, est devenu une valse et en créant une nouvelle mélodie, pensée comme des phrases scattées par Chet.

Akita View est encore un souvenir, partagé avec Mickey (Michel Graillier).

Lors de la première tournée de Chet au Japon, en 1986, une tempête de neige nous retint quelques jours à Akita, petite ville où l'organisateur du concert avait un jazz club très sympathique, le Cat's Walk, où nous passâmes des moments formidables. Le thème de ce morceau, harmoniquement assez classique, est construit sur une phrase « orientale » très simple et naïve.

Piantranese est le nom d'une magnifique forêt de châtaigniers à Tufo, le village de mon père dans les Abruzzes, où j'ai découvert l'amour de la terre, connu les premiers émois et les premières bandes de copains, rebelles armés de guitares et de voix. D'où la basse jouée comme une guitare et les harmonies folk.

Leaving, parce qu'on le jouait souvent avec Chet... parce que l'écriture de Beirach... parce que Dave et son jeu à la fois physique et lyrique.

Je tenais aussi à la présence d'Art Farmer, l'un des premiers grands solistes américains avec qui, très jeune, j'ai joué en Italie. *I Remember You - Lover Man*. C'est lui qui, après Chet, continua dans le groupe historique de Gerry Mulligan.

Do You Feel What I Feel de Rachel, à cause de sa voix, de la belle mélodie et des paroles.

Je faisais partie du quartet d'Enrico Pieranunzi lors de ma première rencontre avec Chet en Italie. **Chet** : j'aime le dialogue que nous y avons.

There Will Never Be Another You, encore un thème fétiche.

J'ai toujours eu du plaisir à réharmoniser des thèmes de standards. Je me suis bien amusé avec les « double stops » sur ma basse dans ***But Not For Me***.

I'm Old Fashioned. Je suis très attaché à mon arrangement que j'utilise encore aujourd'hui. Six ans après cet enregistrement, Joe Henderson le joua, à mon grand plaisir, sur un disque de Kitty Margolis, une chanteuse californienne qui l'avait entendu et aimé.

For All We Know est l'un de mes standards préférés, pour la mélodie et pour les paroles. Certainement, il y a là une pensée aussi pour Frank Sinatra et surtout pour Billie Holiday.

Après des années d'aventures musicales qui m'ont fait rencontrer des univers aussi différents que ceux de la musique contemporaine, traditionnelle ou de film, ***A Sip of Your Touch*** reste pour moi comme une balise qui me rappellerait que la fraîcheur et la sincérité sont aussi précieuses que la pertinence et la profondeur.

Que raconter une histoire, quelque part, c'est toujours raconter sa propre histoire.

Riccardo Del Fra



Chet & Riccardo. Photo Jacky Lepage

MY CHET MY SONG

Il n'est pas fréquent pour un artiste d'être appelé par un directeur de festival pour se voir proposer un projet d'envergure tel que la commande d'une création avec un orchestre classique qui sera jouée devant des milliers de personnes, enregistrée par la radio nationale et filmée par une chaîne de télévision. Ce bonheur m'est arrivé grâce à Jean-Louis Guilhaumon, directeur du festival de Marciac, et à son associée Hélène Manfredi, une amie chère.

Il s'agissait d'un hommage à Chet Baker, ce grand artiste que j'ai eu le privilège d'accompagner régulièrement pendant des années. Je lui avais déjà dédié un enregistrement, un an après sa disparition, **A Sip Of Your Touch**. Pour ce projet à Marciac se posaient ces questions : comment faire un hommage avec orchestre sans être dans l'exercice de style ? Comment jouer encore les mêmes morceaux tant joués et leur redonner vie pour

Artwork : Nicolas de Staël - Le Piano - 1955 © Adagp

ou trouver à nouveau la fraîcheur rêvée ? A rebrousse-poil des clichés — tout en aimant profondément les standards du jazz — depuis toujours, j'aime écrire dans des cadres « habituels » et y intégrer des « surprises », notamment en travaillant sur la forme — en créant des introductions à tiroirs, en introduisant des interludes, en inventant de nouveaux canevas pour l'improvisation, voire en liant un morceau du répertoire avec une composition personnelle. Le principe consistant à ce que le nouveau soit généré par des cellules de l'ancien. C'est ainsi que j'ai écrit les introductions et les interludes de **I'm A Fool To Want You** et de **I Remember You**, en pensant aussi aux paroles de ces chansons, mais avec mon regard d'aujourd'hui. Le **Love For Sale** inspiré par l'arrangement que Don Sebeski avait écrit pour Chet se transforme en une plage ludique dédiée à Wayne Shorter. Le **But Not For Me** avec sa mélodie naïve, mais réharmonisée, devient, dans mon imaginaire, un vol au-dessus des grands espaces américains avec **Oklahoma Kid** - «yes Chet, they're writing songs of love, also for you.»

Wind On An Open Book : des pages de ma vie qui défilent le temps d'un souffle de vent. Des moments presque oubliés qui affleurent à la surface de ma mémoire, avec ma lecture de maintenant. Et ma réflexion pour les pages à venir.

Ainsi, j'ai osé toucher à **My Funny Valentine**, mais là, il ne s'agit plus d'arrangement, il s'agit de réécriture. La petite cellule tant entendue du thème devient l'élément générateur d'un nouveau monde. Nourri du vécu aussi bien sûr. My Tragic Valentine. Mais également My Hopeful Valentine !

Après Marciac, **My Chet My Song** est devenu un quintet qui a tourné ponctuellement, et notamment en Allemagne où j'ai eu la chance de rencontrer l'orchestre des mythiques studios de cinéma de Babelsberg.

Avec une formation orchestrale de cette qualité et avec des solistes sensibles à ma démarche, j'ai pu m'aventurer dans des expérimentations qui, dans les formats habituels du jazz, sont un peu plus rares. Airelle Besson amène un monde d'inventions mélodiques et d'émotions palpables. L'alto de Pierrick Pédron brûle de sensualité et d'énergie. Tous les deux portent les thèmes et mes mélodies de manière exemplaire. Billy Hart, peintre et sculpteur du temps, donne du relief à l'architecture avec un swing tellement naturel. La présence engagée et généreuse de Bruno Ruder sublime le tout par la réjouissante créativité de ses interventions solistiques. L'écriture reste ici au service de l'improvisation. Et ma contrebasse est heureuse au milieu de tout ce monde.

Les pages tournent. Fenêtres ouvertes. Ecrites ou pas. Comme elles, entre hasard et nécessité, nous vibrons. Donc nous sommes.

Riccardo Del Fra



Quintet MY CHET MY SONG studio. Photo Petra Kremer-Driess

OMBRES ET LUMIÈRES

Chiaroscuro, chiaro e scuro, claire et obscure, comme météore, éclair éblouissant et aveuglant, de l'hyper blanc au noir profond, lumière et ombre, ta vie qui traverse tant de cieux, tant de terres, toutes ces choses et tous ces gens.

Jeune pour toujours, comme ta silhouette, jeune, jusqu'à la fin.

Malgré les sillons sur le visage, rivières d'ombres sculptées.

Du plein soleil au contrejour Angelo fascinante ou povero diavolo ?

Le prix à payer pour ta liberté insolente qui les empêchera de te capturer et de t'apprivoiser ?

Alors que d'autres trouvèrent des oasis – ou des mirages – de flatterie et d'applaudissements, tu marchais tout droit sur ton chemin de traverse, dans une solitude impartageable dont on connaît la très probable coda. Malgré l'amour de l'amour.

Medium d'un message sonore qui a touché ceux qui étaient près de toi et prêts à toi, orphelins au terminus d'une allée faite de révélation, d'où l'on repart plein d'indicible en sachant qu'il n'est pas nécessaire de regarder en arrière pour continuer à te voir, pendant qu'on avance.

Image, aide ma mémoire !

« Nice and easy », le son de ta voix, juste avant de commencer le morceau.

Mais où est ce son de trompette qu'aucun enregistrement, même le plus merveilleux, ne peut reproduire ?
Ce son-là, si plein de sens, ce son-là, quand on y est près.

Bien-aimé de la Muse.

Aimé et malaimé, anti-modèle d'un monde qui va là où il va.

La lumière continue son tracé, malgré les ombres.

Riccardo Del Fra

LIGHTS AND SHADOWS

Chiaroscuro, chiaro e scuro, clear and dark, like meteor, lightning dazzling and blinding, from the hyper white to the deep black, light and shade, your life, going through all those lands, all those things and all those people.

Forever young, like your silhouette, young, until the end.

Despite the creases on the face, rivers of sculpted shadows.

From bright sunlight to backlighting. Angelo affascinante ou povero diavolo?

The price to pay for your insolent freedom that will prevent them from capturing and taming you?

While others found oasis – or mirages – of flattery and applauses, you kept walking straight on your back roads, in an unsharable solitude of which it's known the very probable coda.

Despite the love of love.

Medium of a resounding message who touched those who were close to you and open to you, orphans at the terminus of a path made of revelation, where from we leave again full of unsayable, knowing that it's not necessary to look backwards to keep on seeing you, while we move forward.

"Nice and easy", the sound of your voice, just before the tune starts.

But where is that trumpet sound that no recording, even the most wonderful one, can reproduce? That sound, so full of meaning, that sound, when you are close to it.

Best beloved of the Muse.

Loved and badly loved, anti-model of a world that goes where it goes.

The light continues his drawing, despite the shadows.

Riccardo Del Fra

MOVING PEOPLE - Le mouvant et l'émouvant

Composer est pour moi signifier. Je me rends compte que chaque mélodie – de la plus simple à la plus complexe – chaque accord ou séquence harmonique, chaque geste rythmique que je fige sur la partition, a un contenu sous-jacent dont la substance varie abondamment. Des mots, des phrases, des sentiments, des visions, des couleurs, des actes, des êtres humains... Composer pour des improvisateurs est un travail de réflexion particulier sur la forme. Sur l'équilibre entre l'écrit et l'improvisé. J'aime inclure dans les thèmes des mélodies simples – qu'un enfant pourrait chanter. J'aime aussi élaborer des développements harmoniques qui portent d'une façon naturelle vers le climax ; que ces harmonies puissent devenir un canevas excitant pour les improvisations des solistes. C'est ainsi que j'ai conçu **Moving People**.

« **People – moving – moving – people** », ces mots sont dans la

Artwork : Riccardo Mosner

petite mélodie du début du thème, courte et naïve, qui se répète en se développant graduellement sur un rythme en cinq temps. Pénétrante par sa répétition et par son évolution progressive, elle s'enrichit dans les interludes d'harmonies riches et de figures rythmiques énergiques. La section rythmique peut ainsi accentuer le contraste entre ces diverses parties pendant le solo inspiré de Kurt.

Ressac est une mini-suite pour trois solistes improvisateurs : la trompette de Tomasz, libre et déchirante sur un ostinato soutenu et vigoureux de la rythmique ; ma contrebasse, avec un chant tendre, dans un moment d'accalmie. Dans la dernière partie, les envolées de Carl-Henri au piano traversent de nouvelles harmonies avant le thème principal, modifié et même abrégé.

Children Walking (Through A Minefield) est un grand solo de batterie. Tout est écrit. La partition est très détaillée mais, par moments, Jason peut choisir quel fût ou quelle cymbale frapper. Morceau de bravoure pour le batteur, mais aussi pour les autres membres du quintet qui partagent également les figures rythmiques tout le long de la pièce. Ici et là, ils peuvent jouer des notes de manière aléatoire mais toujours sur des phrases homorythmiques. J'ai conçu ce morceau comme si c'était la musique d'un dessin animé imaginaire, où l'on pourrait visualiser des enfants, leurs jeux dans un champ, leurs échanges et leurs cris. Jusqu'à une explosion. Et là, on pourrait deviner des militaires, des coups de feu, une course-poursuite. La (courte) citation de Beethoven (3^e mouvement de la 6^e Symphonie) est là pour évoquer une image de l'Europe avec un grand point d'interrogation.

Encore une autre approche du travail sur la forme pour **Wind On An Open Book II**. Après le solo de Carl-Henri sur les harmonies du premier thème, celui-ci est élargi pour générer une nouvelle mélodie, dans un tempo changé par une équivalence rythmique, et avec une séquence harmonique également nouvelle pour des échanges symbiotiques entre la guitare de Kurt et le soprano de Jan.

Dans **The Sea Behind**, pièce dédiée à Kurt Rosenwinkel, encore des images de la mer. Les soli de Kurt et de Rémi au soprano se fondent dans une unité lumineuse.

Pour **Ephemeral Refractions**, j'ai essayé de « traduire » en musique des effets optiques mais il s'agit aussi d'une métaphore sur la perception éphémère et changeante d'un objet, réel ou pensé; sur le ressenti, changeant aussi par le prisme de « l'autre ». Dans l'intro, la contrebasse dessine des lignes chromatiques avec une note « cible » en fin de phrase pour laisser la place à un thème sensuel porté par le soprano de Rémi, sur des harmonies alternant tonalité mineure et majeure.

Dans **Around The Fire**, la contrebasse, seule, est jouée ou frôlée sur des harmoniques. Les images dans ma tête : on brûle du bois, mais aussi la peur. Il fait nuit, seules lumières, le rouge du feu et le blanc des yeux.

Street Scenes est une pièce ludique, imagée, chatoyante, interactive, volontiers criarde mais aussi joyeuse. Le thème-canevas est une constante, mais chaque musicien peut le quitter pour improviser librement – voire sauvagement – et y revenir à souhait.

Dans **Cieli Sereni**, la contrebasse est jouée en double-stops, un peu comme une guitare. Les cieux sereins. Espoir, espérance.

Riccardo Del Fra, Août 2018

Moving People, la suite inspirée de Riccardo Del Fra – par Ted Panken

Paradoxalement, dans une époque où le monde occidental voit ressurgir l'ethno-nationalisme à des niveaux proches de ce que l'histoire a connu dans les années 1930, le jazz se développe sur des terrains de jeu inexorablement internationaux et inclusifs. Ces deux derniers aspects constituent le récit sous-jacent de *Moving People*, titre que Riccardo Del Fra a donné à sa suite inspirée dont trois compositions avaient été conçues lors de la création – pour la Fondation Genshagen à Berlin – d'un projet musical célébrant « l'amitié entre pays européens », dans un moment où « tous les politiciens parlaient du problème de l'immigration ».

Entouré d'un groupe cosmopolite de musiciens, dont l'icône guitariste américain Kurt Rosenwinkel, Riccardo Del Fra remplit cette mission dans une vision globalisante et, par des voies poétiques, parvient à rendre sensibles les histoires mouvantes et émouvantes qui animent les individus souvent décrits et perçus comme "les Autres". Il fusionne ici des éléments très divers, appris au long d'une prestigieuse carrière de musicien et de pédagogue, puisant dans une large palette d'approches compositionnelles acquises des traditions musicales classique et contemporaine européennes, et dans sa vaste expérience de sideman auprès des plus grands jazzmen improvisateurs des générations qui l'ont précédé.

Ressac est une méditation sombre sur la terrible image du corps sans vie d'un petit enfant échoué sur une plage turque. Après l'impétueux et poignant solo de Tomasz Dabrowski, le lyrisme de celui de Riccardo apaise avec une tendre lumière le flot des émotions ressenties. L'évocation de ce que la victime fuyait est palpable dans le jeu puissant et contrasté du batteur américain Jason Brown, ainsi que dans celui du pianiste Carl-Henri Morisset qui, dans *Children Walking (Through A Minefield)*, alterne clusters atonaux violents comme des tonnerres et phrases harmonieuses à peine murmurées.

Dans la pièce qui donne son titre à l'album, Del Fra délivre un message plus global en déployant un thème répété et ondulant, puis des événements rythmiques croissants, où "moving" signifie "produisant de fortes émotions". Pour l'auteur de ces lignes, la mélodie et le ton reflètent ici les impératifs urgents qui ont poussé de nombreuses générations "d'Autres" à bouger, à s'installer ailleurs, à plier bagages ou, comme le dit Riccardo, « à tout laisser derrière soi pour tenter de survivre, avec l'espoir d'une vie nouvelle ».

Le compositeur revient au thème des migrations du XXI^e siècle avec *The Sea Behind*, pour évoquer, comme il le dit lui-même, « ceux qui abordent enfin le rivage, ayant survécu... avec leur billet aller simple ». Le message est développé grâce aux interventions touchantes de Kurt Rosenwinkel – berlinois depuis 2006 – et du saxophoniste français Rémi Fox, ici au soprano, dont le son semble invoquer l'esprit d'Olivier Messiaen.

Dans *Wind On An Open Book II*, Kurt Rosenwinkel s'engage dans des échanges fougueux avec le soprano du saxophoniste allemand Jan Prax. Dans ses soli, comme lorsqu'il se fond avec l'ensemble, ses sonorités lumineuses apparaissent idéales pour traduire les émotions opératiques, avec une logique cartésienne et la volonté d'incarner le groove à l'intérieur de ces pièces, tout comme dans *Ephemeral Refractions* et *Street Scenes*.

« Je me sens connecté de manière profonde aux mélodies de Riccardo. » dit Rosenwinkel. « C'est un vrai plaisir de jouer avec lui. C'est un musicien incroyable. Avec lui, tous les aspects de la musicalité sont pleinement activés et se manifestent sur la scène ». Il fait aussi l'éloge de la superbe maîtrise de Del Fra en tant que contrebassiste – les proportions élégantes de ses lignes de basse, un choix impeccable de notes, une belle intonation et une

sonorité généreuse. « Tu pressens que des choses inattendues vont arriver, car le terrain est si fertile ! » dit Kurt Rosenwinkel. « Il semble pouvoir produire sans fin un torrent de mélodies. Je pourrais l'écouter du matin au soir. C'est comme écouter le rythme de la nature, toujours différent, mais toujours si compréhensible. »

« Je me vois comme un contrebassiste et un compositeur-concepteur » dit Del Fra. « Dans mes compositions, il est rare qu'il y ait le thème, l'impro, puis de nouveau le thème tel quel. J'aime utiliser des interludes, inventer des espaces différents pour les improvisateurs, afin qu'ils puissent participer à la création d'un développement naturel de la forme et ainsi prolonger l'intérêt chez les auditeurs mais également chez ceux qui jouent. Dans cet ensemble trois générations et cinq pays différents sont représentés. Rassemblés et dirigés, les divers backgrounds stylistiques créent une sorte de « courant électrique » et des résultats surprenants. C'est merveilleux d'avoir un saxophoniste allemand qui joue avec un saxophoniste français et avec un trompettiste polonais qui vit en Scandinavie... Je vivais à Rome quand j'ai rencontré Chet Baker, j'avais 23 ans. Maintenant, je vis à Paris et je fais ce que je fais. Chacun a son histoire et nous apprenons tous les uns des autres. Nous sommes tous Moving People. »

Ted Panken , New York, août 2018

Ecrivain, journaliste de jazz et musiques créatives, *Down Beat*, *Jazz Times*, *New York Daily News*



MOVING PEOPLE - studio La Buissonne. Photo Bertrand Fèvre

RICCARDO DEL FRA

SONGS FOR CHET, SONGS FOR NOW

Here are three albums, three fragments of a single path, each marking an essential page of my life and my musical journey.

From the intimate duos of *A SIP OF YOUR TOUCH* to the orchestral writing of *MY CHET MY SONG*, where reimagined standards and original compositions intersect, respond to one another and sometimes merge—until *MOVING PEOPLE*, whose resolutely modern music draws inspiration from a dramatic present that, sadly, seems without end.

Songs for Chet, a romantic poet of music and silence.

Songs of empathy and hope for our time.

Riccardo Del Fra

CHET VISIONS

Corso Vittorio. Roman springtime, blue sky overhead. I'm driving calmly in my dark green Alfa Romeo Giulia, windows down, keeping an eye on the car tailgating me. At a red light, as I reach for a cigarette, a head suddenly leans out of the Citroën behind me and shouts a string of exuberant Roman-sounding nonsense. It's Chet, smiling broadly. The light turns green, he pulls away fast toward Largo Argentina.

Until then, he had been following me because he didn't know the way from the radio studio—where we had recorded that morning—to his hotel near Via Veneto. We had only been playing together for a few months, and it was the first time I saw him joke like that. He spoke some Italian—probably learned years earlier, in Lucca prison—but his playful onomatopoeia was far funnier than any Roman insult.

Chet was not talkative; he was rather taciturn. But he loved to smile. He had a beautiful smile. When he did speak, it was like his music: saying a lot with very little. Very cool.

I remember clearly the feeling from the very first bars we played together: comfort, suppleness, a relaxed swing, impeccable tempo. The clarity of his phrasing and the endless flow of melodic ideas in his solos led

me to play exactly what was needed—and nothing more—so as not to endanger the beauty unfolding around me. Playing well felt natural, effortless. I felt that sense of well-being almost every time we played together, even in the most difficult moments, when his body was exhausted or in pain.

He mastered silence and yet possessed a “feline” speed. He knew precisely where to stop a phrase, when to change its direction, where to place an accent, how to straddle the bars while remaining acutely aware of harmonic depth. Beyond his immense musical talent, Chet had extraordinary mental strength. This explained his ability to recover—sometimes miraculously—after moments when he seemed utterly broken. “Everything is in the mind,” bassist Jean-François Jenny-Clark once told me. Chet was living proof.

Chet never proselytized about drugs. He knew they weren’t for me. Once, in Holland, when a dealer approached me in his presence, Chet shouted: “Hey man! Leave him alone!”

Knowing such a poet deeply transformed my aesthetic vision and my work on sound. Above all, he taught me the relentless search for sound quality, for vocalicity in instrumental gesture, for long phrases that breathe naturally and are always measured against an absolute reference: silence.

Technique matters, but you need to have it in order not to use it. Music, written or improvised, must have substance and meaning. Through sound, the deepest part of ourselves speaks.

A SIP OF YOUR TOUCH

Chet, elegant master of music and silence. After his passing, I felt sadness and absence, but also the need to take stock, like a sailor charting his course.

A Sip of Your Touch—an incomplete anagram of *The Touch of Your Lips*, one of Chet’s emblematic tunes—reimagines the harmony, turns the ballad into a waltz, and unfolds a new melody conceived as if Chet were scatting.

Each piece carries memory: *Akita View*, born during a snowbound Japanese tour; *Piantranese*, inspired by the chestnut forest of my father’s village; standards associated with Art Farmer, Dave Liebman, Joe Henderson, Billie Holiday.

This album remains a marker for me—a reminder that freshness and sincerity are as precious as depth and relevance. To tell a story is always, in some way, to tell one’s own.

MY CHET MY SONG

When the Marciac Festival commissioned me to write an orchestral tribute to Chet Baker, the challenge was clear: how to honor him without falling into pastiche? How to revive familiar songs with renewed freshness?

I chose to work on form—introductions, interludes, transformations—allowing new material to grow from old cells. *My Funny Valentine* became a complete rewriting; *My Tragic Valentine*, but also *My Hopeful Valentine*.



Photo Bertrand Fèvre

Surrounded by exceptional musicians, the writing remains at the service of improvisation. Airelle Besson, Pierrick Pédron, Billy Hart, Bruno Ruder—each brings a vivid voice. My bass is happy among them. Pages turn. Windows open. Between chance and necessity, we vibrate. Therefore, we are.

MOVING PEOPLE

To compose is to signify. Every melody, harmony and rhythm carries meaning—words, emotions, visions, human lives. *Moving People* was conceived around the balance between writing and improvisation, simplicity and complexity.

The title piece unfolds from a naïve, repetitive melody—“people moving”—gradually expanding in rhythm and harmony. *Ressac* meditates on tragedy and compassion. *Children Walking (Through a Minefield)*, entirely written, evokes innocence shattered by violence. Elsewhere, the music explores migration, memory, hope, and fragile refractions of perception.

In an era of rising divisions, jazz remains inherently international and inclusive. Musicians from five countries, three generations, different histories—together creating a living current of sound.

We are all shaped by movement.

We are all **Moving People**.

Riccardo Del Fra

CD 1 - A SIP OF YOUR TOUCH

- 1. A Sip Of Your Touch**
(Riccardo Del Fra) 5'34
- 2. Do You Feel What I Feel**
(Rachel Gould) 2'41
- 3. I'm Old Fashioned**
(J. Mercer - J. Kern) 7'33
- 4. Lover Man**
(J. Sherman-J. Davis - R. Ramirez) 6'01
- 5. Chet** (Enrico Pieranunzi) 4'41
- 6. Leaving** (Richard Beirach) 5'15
- 7. But Not For Me**
(George & Ira Gershwin) 3'25
- 8. Akita View** (Riccardo Del Fra) 5'45
- 9. Piantranese** (Riccardo Del Fra) 2'27
- 10. I remember You**
(J. Mercer-V. Schertzinger) 5'15
- 11. There Will Never Be Another You**
(Warren-Gordon) 3'53
- 12. But Not For Me**
(George & Ira Gershwin) 5'15
- 13. For All We Know**
(J. Fred Coots-Sam M. Lewis) 5'09

RICCARDO DEL FRA:
Double bass

Featuring
DAVE LIEBMAN:
Soprano Saxophone (3 - 6 - 12)
ART FARMER:
Flugelhorn (4 - 10)
RACHEL GOULD:
Vocals (2 - 7 - 13)

MICHEL GRAILLIER:
Piano (1- 8)
ENRICO PIERANUNZI:
Piano (5 -11)

Recorded directly to two-track digital tape on October 5th (3-6-12), 28th (2-5-7-11) and 29th (1-8-13), and November 25th (4- 9 -10), year 1988 by Hervé Le Guil at Gimmick Studio (Yerres-France)
Produced by Philippe Vincent

CD 2 - MY CHET MY SONG

- 1. I'm A Fool To Want You**
(Jack Wolf / Joel Herron / Frank Sinatra) 11'10
- 2. Love For Sale** (C. Porter) 7'40 /
Wayne's Whistle (R. Del Fra) 2'52
- TOTAL: 10'32
- 3. I Remember You**
(Victor Schertzinger / Johnny Mercer) 10'10
- 4. Wind On An Open Book**
(Riccardo Del Fra) 4'59
- 5. For All We Know**
(J. Fred Coots / Sam M. Lewis) 12'10
- 6. But Not For Me** (G. & I. Gershwin) 4'00
/ **Oklahoma Kid** (R. Del Fra) 3'39
- TOTAL: 7'39
- 7. The Bells And The Island**
(Riccardo Del Fra) 2'52
- 8. My Funny Valentine**
(Richard Rodgers / Lorenz Hart) 5'27

RICCARDO DEL FRA: double bass, arrangements & compositions

Featuring
AIRELLE BESSON:
Trumpet & Flugelhorn
PIERRICK PÉDRON:
Alto saxophone
BRUNO RUDER:
Piano
BILLY HART:
Drums

Deutsches Filmorchester
Babelsberg
Torsten Scholz: Konzertmeister

Quintet and orchestra recording and editing at the Studio of Filmorchester Babelsberg, Potsdam, by Falko Duczmal assisted by Jonathan Feurich

Duo recorded by Vincent Mahey & Laurent Guignonnet at the Studio Sextan (Malakoff-Paris)
Mixing and mastering: Gérard De Haro & Nicolas Baillard at La Buissonne (Pernes-les-Fontaines), March 2014
Produced by the Association Résonance E-Motion (Riccardo Del Fra - Brigitte Glass - Jean Vincent)
With the support of ADAMI and FCM

CD 3 - MOVING PEOPLE

1. **Moving People** (Riccardo Del Fra) 7'48
Kurt Rosenwinkel, guitar; Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, alto sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

2. **Ressac** (Riccardo Del Fra) 7'15
Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, alto sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

3. **The Sea Behind** (Riccardo Del Fra) 7'59
Kurt Rosenwinkel, guitar; Rémi Fox, soprano sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

4. **Children Walking** (Through A Minefield)
(Riccardo Del Fra) 4'37
Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, alto sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

5. **Around The Fire** (Riccardo Del Fra) 7'59
Riccardo Del Fra, double bass

6. **Ephemeral Refractions**
(Riccardo Del Fra) 4'24
Rémi Fox, soprano sax; Kurt Rosenwinkel, guitar; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

7. **Wind On An Open Book II**
(Riccardo Del Fra) 5'26
Kurt Rosenwinkel, guitar; Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, soprano sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

8. **Street Scenes** (Riccardo Del Fra) 3'09
Kurt Rosenwinkel, guitar; Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, alto sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

9. **Moving People - Epilogue**
(Riccardo Del Fra) 2'52
Kurt Rosenwinkel, guitar; Tomasz Dabrowski, trumpet; Jan Prax, alto sax; Rémi Fox, baritone sax; Carl-Henri Morisset, piano; Riccardo Del Fra, double bass; Jason Brown, drums

10. **Cieli Sereni** (Riccardo Del Fra) 2'03
Riccardo Del Fra, double bass

RICCARDO DEL FRA:
Double bass & Compositions

Featuring
Special guest:
KURT ROSENWINKEL:
Guitar (courtesy of Heartcore Records)

TOMASZ DABROWSKI:
Trumpet
JAN PRAX:
Soprano & Alto Sax

RÉMI FOX:
Soprano & Baritone Sax
CARL-HENRI MORISSET:
Piano
JASON BROWN:
Drums

Recording and editing at the Studio La Buissonne by Gérard de Haro assisted by Anaëlle Marsollier

Mixing: Gérard de Haro and Riccardo Del Fra

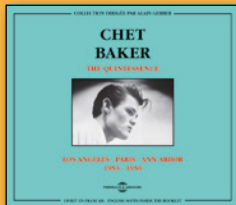
Mastering: Nicolas Baillard at La Buissonne (Pernes-les-Fontaines - France)
May, June & July 2018

Produced by the Association Résonance E-Motion
(Brigitte Glass - Petra Kremer-Driess - Alain Michalowicz)

Artistic Direction (Reissue):
Riccardo Del Fra
Coordination: Augustin Bondoux
Production & Distribution:
Frémeaux & Associés

www.riccardodelfra.net
www.fremeaux.com
www.cristalrecords.com





FA248



FA5896



FA5768



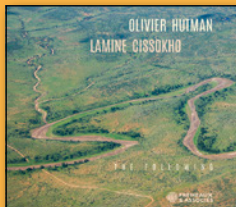
FA8623



FA8621



FA8601



FA8626



FA8596



FA8600